



J-C GUILLAUME

Le guitariste français réinvente une nouvelle fois son double musical, -M-, pour son dernier disque.

“Je suis convaincu que je ne sais pas faire de tubes”

Musicalement, les treize nouveaux titres suivent le concept du disque et évoluent, eux aussi, entre rêve et réalité. La première partie plonge dans le funk, le disco, le ska, le rock, des sonorités africaines. La deuxième, elle, se montre plus tendre, avec guitares acoustiques et ballades. “*Au fil de l’album, j’ai eu envie de commencer par quelque chose de très terrien, qui s’apparente à la réalité pour aller de plus en plus vers l’onirisme, le cosmique*”, précise Matthieu Chedid. Quand il compose, le guitariste français garde avant tout la scène en tête. “*Je ne voulais pas faire que des chansons mélancoliques ou douces. Ce serait ennuyeux. J’aime bien les chansons énergiques. La chanson gaie est, pour moi, un art beaucoup plus subtil.*”

Dans le single “Dans ta radio”, vous évoquez un “tube FM éphémère”. Vous pensez parfois à la longévité, à l’impact sur le long terme de vos titres ?

Je pense à ça tout le temps. C’est étonnant. Je ne sais pas si c’est l’envie de

laisser une trace artistique ou si c’est la conscience de la transmission que je ressens avec ma grand-mère, par exemple, qui est toujours aussi présente alors qu’elle n’est plus là. Au-delà de ça, j’aime bien l’idée que, quand je fais une chanson, même dans sa forme, elle aurait pu être écrite il y a 25 ans ou se faire dans 25 ans. De ne surtout pas être à la mode, de ne pas utiliser les arrangements du moment. Ce sera de toute manière déjà ringard dans un an. Je trouve ça un peu pathétique aussi quand tu as 50 ans de vouloir imiter ceux qui en ont 18. Le temps met les choses à la bonne place. Une chanson peut ne pas du tout avoir d’importance au moment où tu la crées, car elle n’a pas d’histoire. La même chanson, 50 ans plus tard, peut devenir intouchable. La chanson n’a

pas bougé, mais l’histoire oui. Le temps peut donner de la valeur aux choses.

Vous l’observez avec vos titres phares à chaque concert. Le public ne se lasse pas de “Qui de nous deux” ou de “Machistador”, même 20 ans après. Qu’est-ce que cela vous fait ?

“Quand j’ai créé le personnage de -M-, certaines personnes se fichaient bien de moi.”

Matthieu Chedid
Auteur-compositeur
et musicien

C’est toujours étonnant de parler de chansons comme des évidences. Alors que la même chanson, quand je l’ai faite, n’avait aucun intérêt pour les gens. C’est important de savoir ça. C’est un peu comme -M-. Quand j’ai créé ce personnage, certaines personnes se fichaient bien de moi. On ne trouvait pas ça si génial que ça au début. Et les mêmes personnes qui se moquaient de moi me demandent aujourd’hui de m’habiller en -M-. Elles sont très sincères

dans les deux cas. Il faut laisser du temps aux choses pour qu’elles s’installent et s’imposent. Une chanson peut sauver une vie comme elle peut passer inaperçue. Les deux sont réels.

Faire des tubes, cela reste-t-il pour autant un objectif ?

Je suis convaincu que je ne sais pas faire de tubes. Je pense par contre que Jean-Jacques Goldman ou Michel Berger savent en faire. Ils ont un certain savoir-faire. Moi, je n’ai pas du tout cette sensation-là. J’ai davantage l’impression d’avoir créé un univers, de posséder une âme d’enfant et de me laisser une liberté absolue. “Dans ta radio” est un rocksteady un peu reggae. On n’est pas du tout dans l’air du temps. C’est peut-être la dernière chose qu’il faut faire si tu veux faire un tube aujourd’hui. Le public est beaucoup plus ouvert que les gens du métier, qui, eux, sont davantage conditionnés. Le public s’en fiche des algorithmes. C’est lui qui donne de la valeur aux chansons.

L.He.